

« Je n'ai en mon pouvoir que vingt-six petits soldats de plomb, les vingt-six lettres de l'alphabet : je décréterai la mobilisation, je lèverai une armée, je lutterai contre la mort »

Dans cette école française, qui groupait des enfants venus de toute la Grèce, parce que j'étais Crétois et que la Crète alors se battait contre les Turcs, j'ai cru que j'avais le devoir de ne pas humilier la Crète et d'être le premier de ma classe : j'avais une responsabilité. [...]

Et mon esprit était devenu si plein d'audace que j'ai pris un jour une décision téméraire : celle d'écrire à côté de chaque mot français du dictionnaire le mot grec correspondant. Cet effort a duré des mois, et quand enfin j'ai achevé ma besogne et que tout le dictionnaire a été traduit, je l'ai apporté, tout fier de moi au directeur de l'école, le Père Laurent. C'était un père catholique savant, économe de mots ; il avait des yeux gris, une large barbe blonde et blanche, un sourire amer. Il a pris le dictionnaire, l'a feuilleté, m'a regardé avec admiration et a posé sa main sur ma tête, comme s'il voulait me bénir :

- Ce que tu as fais là, Crétois, me dit-il, montre qu'un jour tu deviendras un grand personnage. Tu es bien heureux d'avoir trouvé ta voie si jeune. C'est cela ta voie : c'est l'étude. Tu as ma bénédiction.

Tout fier de moi, j'ai couru chez le sous-directeur, le Père Lelièvre ; c'était un moine qui aimait la belle vie, bien nourri, l'œil enjoué ; il riait, plaisantait et jouait avec nous. Chaque fin de semaine, il nous menait en excursion à la campagne, dans le jardin de l'école, et là, délivrés du Père Laurent, nous luttons tous ensemble, riions, mangions des fruits, roulions dans l'herbe, nous allégions du poids de la semaine.

J'ai donc couru trouver le Père Lelièvre pour lui montrer mon chef-d'œuvre. Je l'ai trouvé dans la cour, en train d'arroser une bordure de lys. Il a pris le dictionnaire, s'est mis à tourner très lentement les pages ; il le regardait, et à mesure qu'il regardait son visage s'empourprait. Brusquement il a levé le dictionnaire et me l'a jeté à la figure :

- Tu n'as pas honte ? me cria-t-il, es-tu un enfant ou un vieillard ? Qu'est-ce que c'est que ce travail de vieillard à quoi tu perds ton temps ? Au lieu de jouer, de rire, de regarder par la fenêtre les filles qui passent, tu restes assis comme un vieux radoteur et tu traduis des dictionnaires ! Va t'en je ne veux plus te voir ! Si tu suis cette voie, jamais, c'est moi qui te le dis, jamais tu ne deviendras quelqu'un ! Tu deviendras un pauvre petit instituteur, un petit bossu avec de petites lunettes. Si tu es un vrai Crétois, brûle ce maudit dictionnaire et apporte-m'en les cendres. Alors je te donnerai ma bénédiction. Réfléchis bien à ce que tu vas faire. Va-t'en !

Je suis parti, complètement ahuri.

Qui avait raison, que faire, lequel des deux chemins était le bon ?



Inscription comprenant cinq maximes delphiques
cité hellénistique d' Aï Khanoum, sanctuaire de Kinéas
300-250 av. J.-C.

παῖς ὦν κόσμιος γίνου
ἡβῶν ἐγκρατής
μέσος δίκαιος
πρεσβύτης εὐβουλος
τελευτῶν ἄλυτος

*Dans ton enfance, sois bien sage
dans ta jeunesse, maître de toi
au milieu de ta vie, sois juste
dans ta vieillesse, de bon conseil
au moment de ta mort, sans chagrin*